



La belle histoire de
saint Gwénolé

Premier moine de Landévennec

460-532

Histoire écrite par

Nathalie Fréour

Suivie d'un poème de

Frère Gilles Baudry

Pastels de

Nathalie Fréour



Écoute la mer !

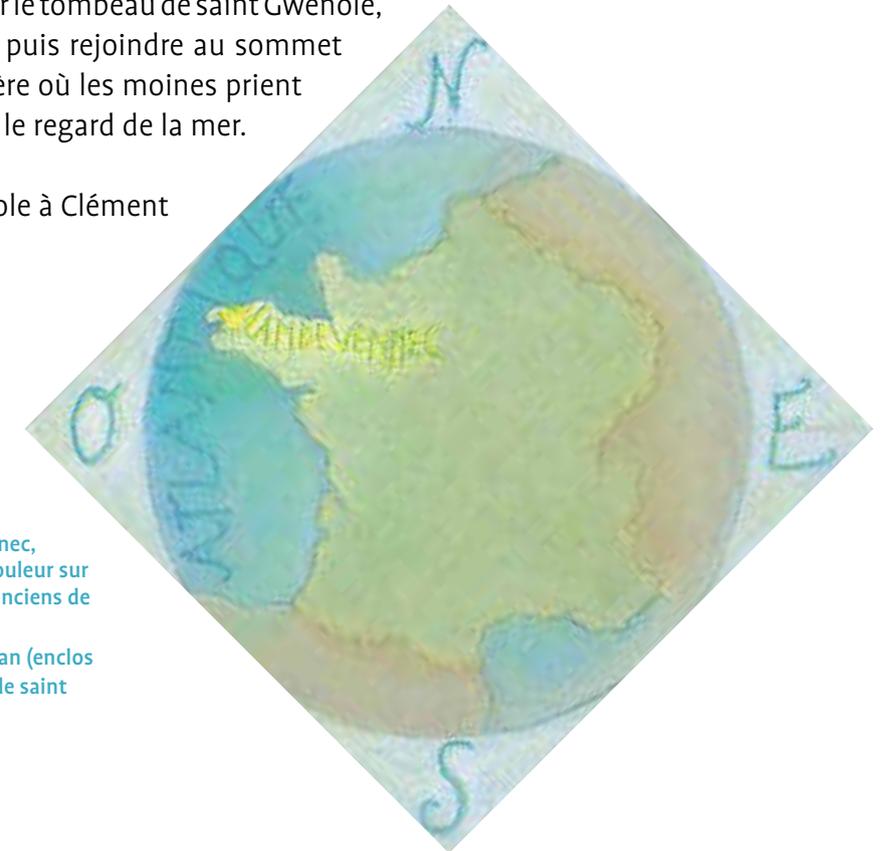
Elle nous murmure l'histoire de saint Gwénoùé...

Elle se souvient de sa naissance en l'an 460 dans un petit village du littoral armoricain. Elle berça les jeux de son enfance, ouvrit son regard à l'émerveillement, accompagna ses pérégrinations d'île en l'île, le rattrapa enfin par-delà landes et forêts dans la dernière boucle de l'estuaire de l'Aulne, à la pointe occidentale de la Bretagne où, en 485, il fonda l'abbaye de Landévennec.

C'est là, dans ce repli de la mer d'Iroise ouvert sur l'Orient, que saint Gwénoùé, le moine **blanc**, vivra jusqu'à sa mort en 532.

Quatre cents ans plus tard, au neuvième siècle, les moines Clément et Gurdisten retracent sa vie. Ils nous content, dans un grand livre écrit en latin, *La Vie de saint Gwénoùé*, son fabuleux destin qui fit de lui le premier abbé de **Landévennec**. Les miracles et les prodiges abondent dans ce récit où se mêlent histoire et légende. On peut aujourd'hui encore visiter le tombeau de saint Gwénoùé, parmi les ruines de son abbaye, puis rejoindre au sommet de la colline le nouveau monastère où les moines prient et veillent dans son sillage, sous le regard de la mer.

Mais laissons maintenant la parole à Clément et Gurdisten...

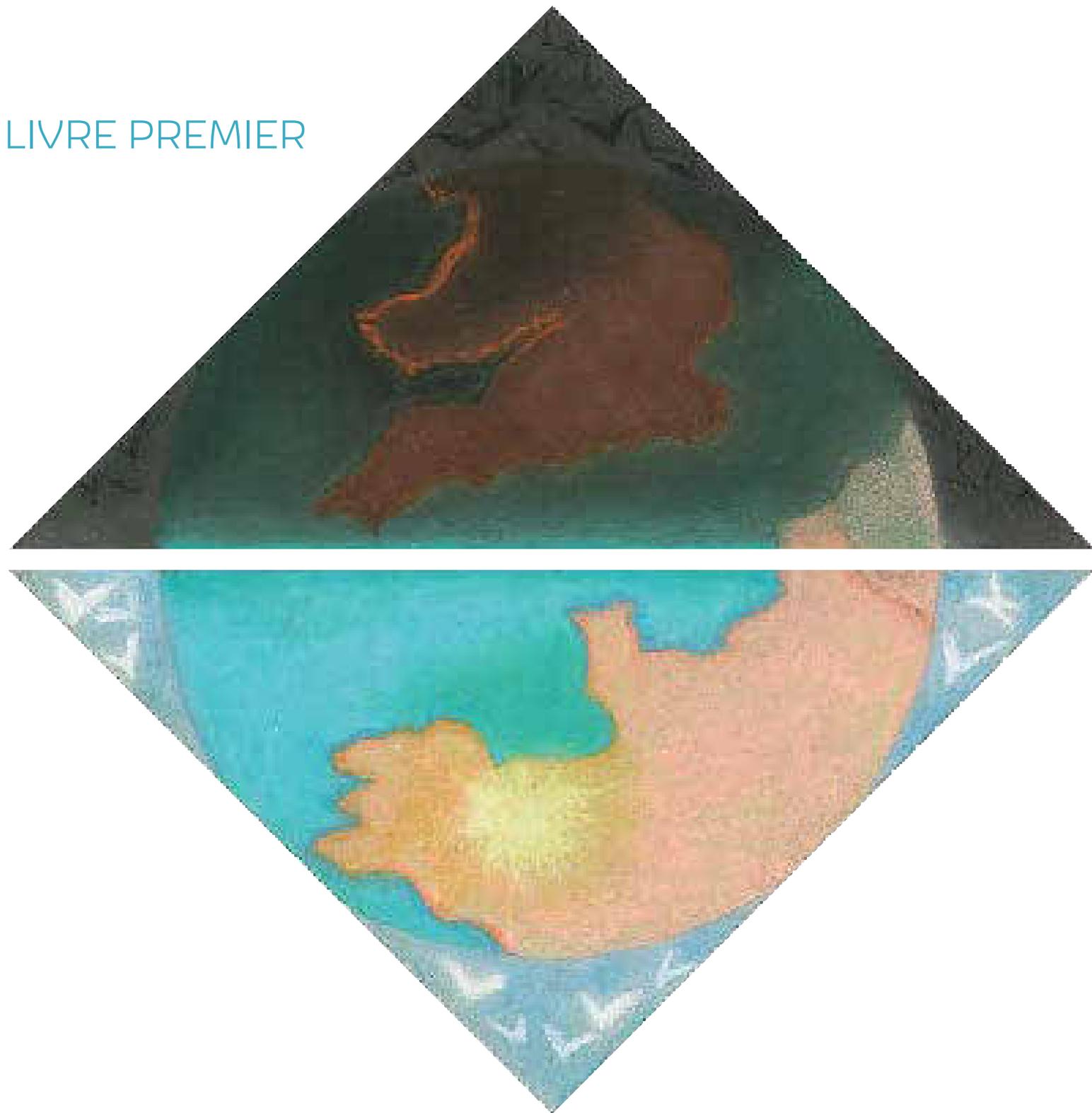


Gwen veut dire « **blanc** » en breton.

Le **Cartulaire de saint Gwénoùé** de Landévennec, livre calligraphié à la plume et à l'encre de couleur sur parchemin est l'un des documents les plus anciens de l'histoire de la Bretagne.

Landévennec vient de Lan to winwalloë : le lan (enclos monastique) du bienheureux Walloë, le lan de saint Gwénoùé.

LIVRE PREMIER



LA NAISSANCE DE GWÉNOLÉ

Cette belle histoire commence en un autre temps, de l'autre côté de la mer, au pays de Galles. C'est là que vivaient les parents de Gwénolé, Fracan et Gwen (Blanche) avec leurs deux fils aînés, les jumeaux Jacut et Guéthenoc. Le pays est alors dévasté par la famine et les épidémies, ainsi que par les guerres. Fracan, inquiet pour l'avenir des siens, décide de s'exiler. Avec d'autres familles, il traverse en barque la mer Britannique en direction des côtes de l'Armorique (la future Bretagne) et accoste dans l'actuelle baie de Saint-Brieuc. La petite communauté s'installe au bord de la rivière Le Gouët, toute proche de la mer. L'endroit prendra plus tard le nom de leur chef Fracan et deviendra **Ploufragan**.

C'est là que naît Gwénolé, troisième garçon de la famille. Il sera bientôt suivi d'une petite sœur, Clervie.

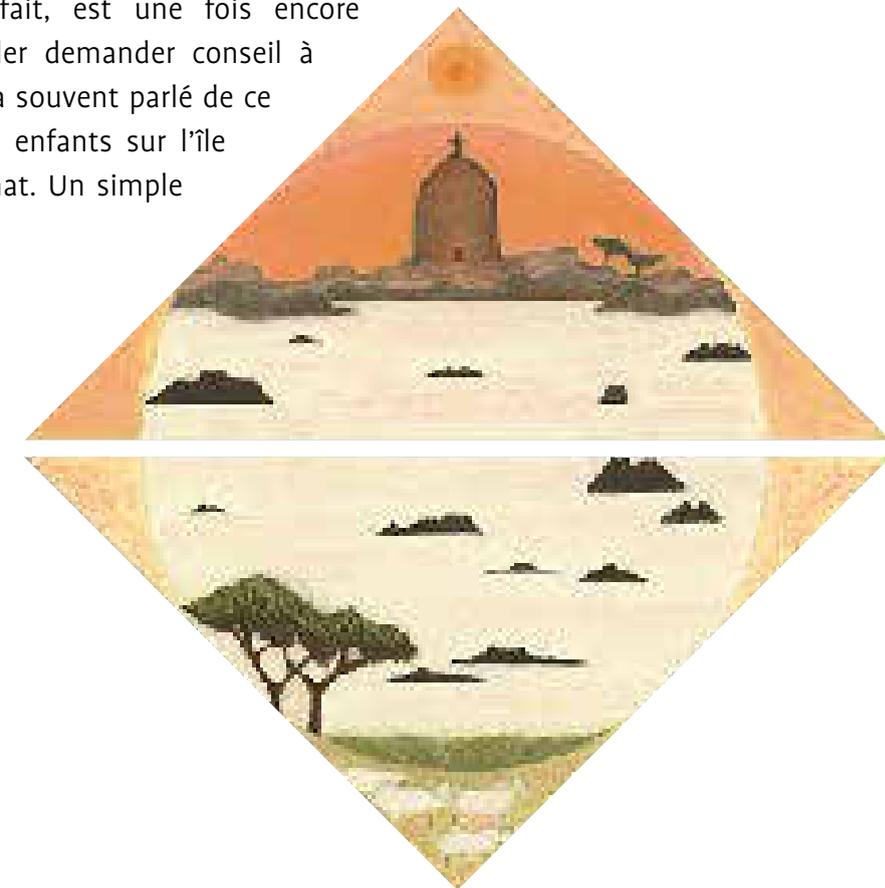


Ploufragan : Le pays du peuple de Fracan.

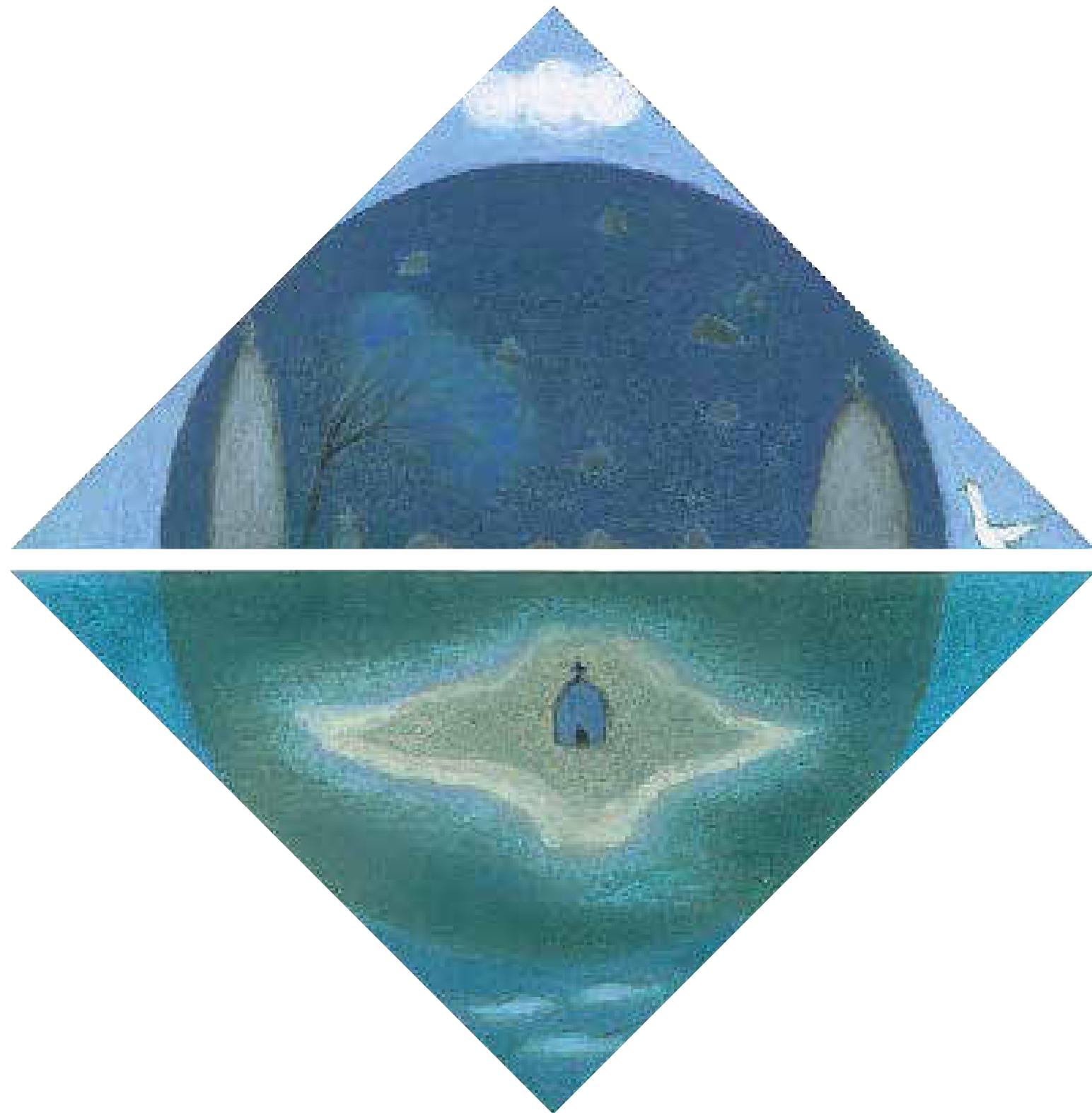


UN ENFANT PRÉDESTINÉ

Gwénolé grandit joyeusement. C'est un enfant ouvert aux autres et curieux de tout, y compris de la Bible, dont les récits l'enchantent et éveillent en lui un appel. Ne pourrait-il pas lui aussi suivre les pas de Jésus ? Il se confie à son père. Fracan, tout déconcerté, en parle à sa femme : « Comment faire pour notre Gwénolé, il est si jeune ? » En cette année 470, leur fils n'a en effet que 10 ans... Mais voici qu'un jour où Fracan garde ses moutons (comme Jeanne d'Arc), il a une vision : un coup de tonnerre terrible fracasse le ciel. Dieu lui apparaît dans un éclair et lui réclame son fils Gwénolé (tout comme dans la Bible, il s'était manifesté à Abraham et lui avait réclamé son fils Isaac !). Face à cette requête extraordinaire, Fracan, stupéfait, est une fois encore démuni. L'idée lui vient d'aller demander conseil à Budoc, le vieil **ermite**. On lui a souvent parlé de ce moine érudit qui instruit des enfants sur l'île Lavret, dans l'archipel de Bréhat. Un simple bras de mer à traverser...



Ermite : moine qui vit tout seul.



Accompagné de Gwénolé, Fracan se met en route pour aller trouver Budoc sur son île. Arrivés face à la mer, nos deux voyageurs sont soumis à un nouveau prodige : « Le ciel devient tout noir, la terre se met à trembler et les eaux à bouillonner. » Fracan est terrifié et veut immédiatement rebrousser chemin, mais son fils le rassure. L'enfant fait le signe de la Croix, ce qui calme miraculeusement la mer déchaînée, puis il dit à son père : « De quoi as-tu peur, père ? Dieu qui a illuminé notre terre d'étoiles peut bien apaiser les flots de la mer. Une seule chose est nécessaire, que nous ayons une totale confiance en Lui et que nous L'aimions toujours, Lui qui le premier nous a aimés. »

GWÉNOLÉ QUITTE SES PARENTS

Son père, émerveillé, l'écoute. Sa pensée s'éclaircit tandis que le soleil reparaît sur Goëlo, le passage vers l'île Lavret, et illumine la longue route qui conduit à Budoc. À la tombée du jour, ils arrivent sur l'île. Fracan et Gwénolé saluent l'ermite et expliquent la raison de leur venue. Le vieux moine comprend tout de suite la situation : « L'enfant que tu me confies, malgré son apparence enfantine, dépasse son âge. Il a l'innocence d'un enfant mais la sagesse d'un vieillard. Aussi, c'est avec joie que j'accepte d'instruire ton fils. » Gwénolé en est heureux et confiant. Il ne manifeste aucun chagrin de se séparer de sa famille, comme il arrive aux enfants. Il est prêt à se laisser initier par Budoc. Celui-ci commence par lui enseigner la voie royale qui conduit à Dieu : la connaissance de la Sainte Écriture. Pour cela, avant tout, il lui apprend à lire et à écrire. Ainsi, au fil du temps et de la lecture de l'Évangile, la parole divine fleurit au fond du cœur de Gwénolé. Elle le nourrit et le fait grandir dans l'amitié de Dieu et des hommes. Budoc initie également Gwénolé, ainsi que les autres enfants qui lui sont confiés, également des futurs moines, au travail manuel et à la pratique du **jeûne**.

Jeûne : c'est-à-dire priver son corps de nourriture pour découvrir que l'on ne vit pas seulement de pain mais avant tout d'une Parole de Vie.

UN INCIDENT MIRACULEUX

Un premier signe extraordinaire survient dans la vie studieuse du jeune Gwénolé et des petits pensionnaires de l'île Lavret. Budoc s'absente, les laissant seuls pour la journée. Il leur recommande d'être sages ! Bien sûr, les enfants ne l'écoutent pas, la nature humaine est ainsi faite !

Comme un lion rugissant, le diable se frotte les cornes et s'empresse de venir troubler les enfants. Ces derniers ont oublié Budoc et, tout à leurs jeux, se préparent à courir dans le champ où les cailloux sont plus nombreux que les brins d'herbe. Les voilà au départ : le plus jeune devance vite les autres mais butte sur une pierre et se fracture le pied. C'est la consternation ! Chacun se sent responsable de l'accident. Gwénolé prend alors la parole : « Ne pleurons pas, c'est inutile. Mais prions plutôt, sincèrement. La prière est le plus sûr rempart contre la détresse. » Tous ensemble, ils formulent cette prière : « Seigneur, rends-nous ce garçon sain et sauf, nous T'en prions. » Gwénolé fait un signe de croix sur le pied de son petit compagnon et, lui donnant la main, lui dit « Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, lève-toi ! » Le jeune garçon se remet alors à marcher et retrouve son sourire. La douleur a disparu comme par enchantement...

GWÉNOLÉ MAÎTRE DE PRIÈRE

Alors Gwénolé, inspiré, parle de la prière à ses jeunes amis. Il les encourage à prier avec foi, sans chercher à se faire remarquer des autres mais dans le secret de leur cœur. Car, dit-il, Dieu est attentif à la pureté du cœur de celui qui Le prie. Si petit que l'on soit, si nous Le prions sincèrement de tout notre cœur, Dieu entend, comprend et se fait proche.

Gwénolé rappelle à ses petits camarades la parole de Jésus qui demande de prier le Père « dans la chambre, porte close » car c'est là, dans le silence du cœur, sanctuaire secret de l'âme, que Dieu nous rend visite.





GWÉNOLÉ DEVIENT SAINT

Gwénolé est l'ami de tous. Attentif à la parole de Dieu, il veut reconforter celui qui est dans la peine : « Celui qui ferme son oreille pour ne pas entendre le cri du pauvre, quand il criera lui aussi, il n'y aura personne pour l'entendre. » Il aime porter secours. Il sait réchauffer les cœurs tristes et réveiller l'espérance, rappelant l'Évangile : « Bienheureux serez-vous, vous qui pleurez et avez faim maintenant car vous rirez et serez rassasiés. »

Joyeux et rayonnant, il répand autour de lui la chaleur de l'amitié, la douceur de la paix et la promesse d'une vie prochaine où chacun sera consolé.

Quand il croise des malheureux, il échange volontiers avec eux. Comme le dit le moine Clément : « N'ayant pas de richesses terrestres, il en distribuait des célestes. » Une fois, un jeune homme jaloux et agressif l'interpelle : « Pourquoi perds-tu ton temps à larmoyer sur ces gens, simulant* de la miséricorde que tu n'as pas ? Tu te vantes inutilement. Te prendrais-tu pour Dieu ? » Gwénolé ne tombe pas dans le piège de répondre à la colère par la colère. Humblement, il reconnaît qu'il ne sait rien faire sans la grâce de Dieu... Passant son chemin, il s'approche avec compassion d'un homme aveugle. Il lui prend la main et avec douceur demande au Seigneur de « guérir les yeux de ce frère ». Puis, se penchant vers lui, il ajoute : « Je n'ai rien mais ce que j'ai, je te le donne. Avec l'aide de Dieu, je te dis : lève-toi et vois. » L'homme que l'on avait amené en détresse ouvre alors grand les yeux et, renaissant à la vue, s'en va tout joyeux sans l'aide de personne...

Apprenant cela, Budoc se prosterne avec ses disciples devant Gwénolé : « Chantons pour notre saint, chantons pour Gwénolé. » Mais lui, gêné, se sent indigne d'un tel hommage car il n'est pour rien dans ce miracle ! Il supplie Budoc de se taire. Mais le maître lui rappelle alors son devoir : « Prends garde, mon fils, de chercher à éteindre la lumière que Dieu a allumée en toi. Que celui qui a le pouvoir de sauver vienne au secours des victimes. Que celui qui est né prophète écarte les maux qui menacent son prochain. Que celui qui a reçu le don de guérison guérisse les malades. » Budoc explique ainsi à Gwénolé que sa vocation est de faire le bien et d'éloigner le mal. Puis le vieux moine évoque le don des saints, qu'il compare à des lampes. Les saints, par leur vertu, rayonnent de lumière. Par leur bonté, ils nous éclairent et nous montrent le chemin à suivre.

CLERVIE MIRACULÉE

La renommée de Gwénolé, l'enfant guérisseur et **thaumaturge**, se répand. Un jour, Clervie la petite sœur de Gwénolé, profitant du printemps nouveau, court avec ses amies dans les prés parmi les oies. Soudain, une oie plus grande que les autres s'approche dangereusement de Clervie et lui arrache un œil d'un violent coup de bec. La petite fille s'évanouit de douleur. Apparaît alors sur son visage un vide affreux... Ses parents sont désespérés. Or, la nuit qui suit le drame, l'Ange du Seigneur apparaît en **songe** à Gwénolé : « Cours auprès de Clervie, un grand **jars** lui a arraché un œil, il est toujours dans son ventre. Reprends l'œil de ta petite sœur. Le Seigneur, à qui rien n'est impossible, fera par toi ce miracle. »

Obéissant à la parole de l'Ange, Gwénolé accourt auprès de ses parents et de Clervie. À peine arrivé, il rassemble les oies et reconnaît tout de suite le jars coupable. Suivant les consignes de l'Ange, il s'empresse de lui ouvrir le ventre, récupère l'œil de sa petite sœur puis, rendant grâce à Dieu, le lui remet en place... Plus aucune trace de la tragédie sur le visage de Clervie qui reprend sa vie d'enfant heureuse auprès de ses parents ! Quant au jars, autre miracle : nulle cicatrice n'apparaît sur son ventre, il regagne tranquillement le troupeau en **dodelinant** ! Gwénolé laisse sa famille miraculeusement apaisée et rejoint Budoc.

Thaumaturge : qui fait des miracles.

Songe : rêve.

Jars : oie mâle.

Dodeliner : marcher en canard.



LE DIABLE ET LE SERPENT

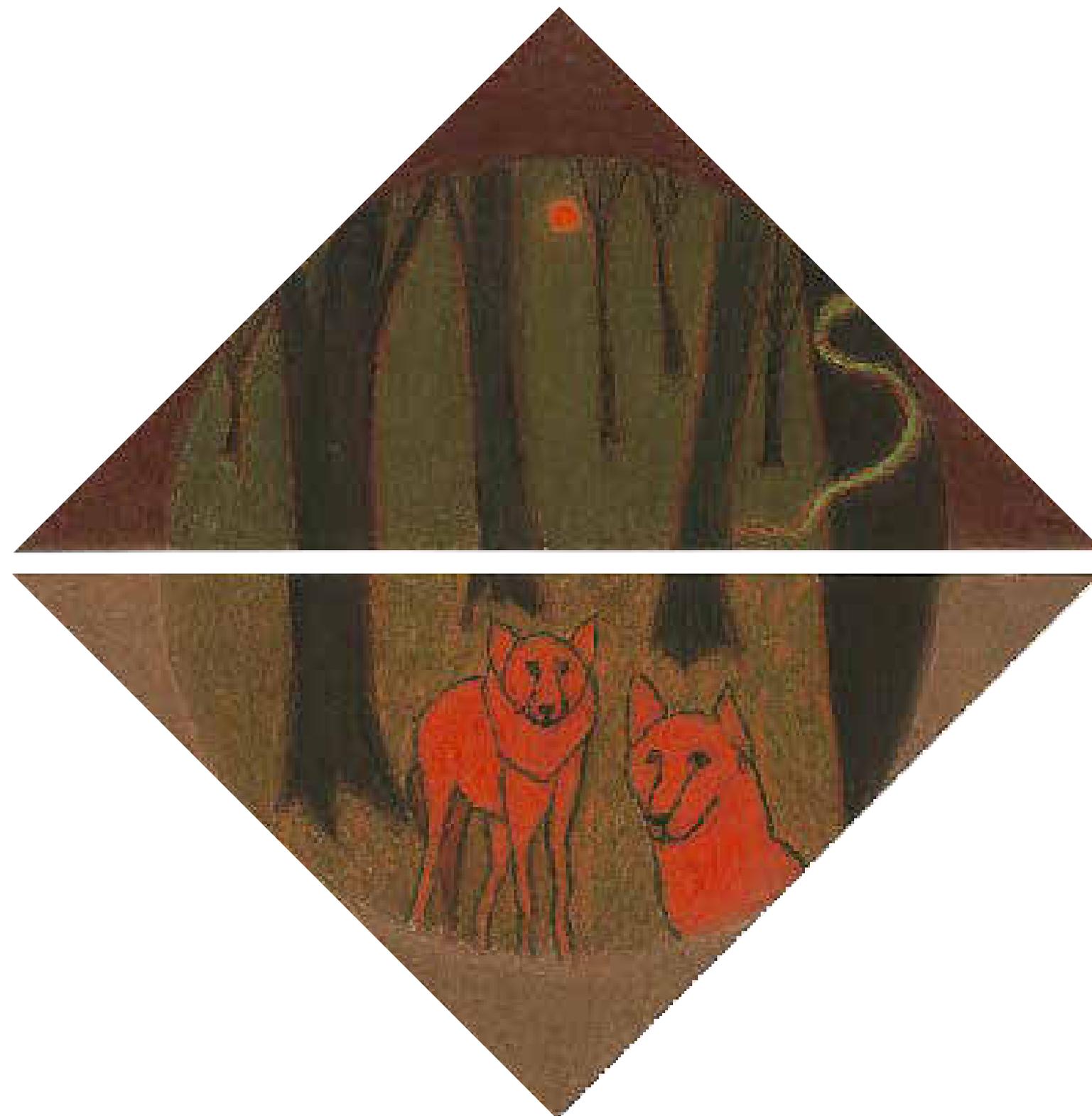
C'est l'été sur l'île. Thetgonus, un camarade de Gwénolé, étudie la Bible au soleil. Sous la douce chaleur, il s'endort à l'ombre d'un chêne. Or, un **serpent** tapi non loin de là surgit de son trou, mord notre ami au pied et rentre se cacher. Pris de douleur, Thetgonus se réveille et voit son pied, sa jambe et tous ses membres enfler. Paniqué, il se traîne jusqu'à Gwénolé et le supplie de le sauver. « Je crois de foi ferme que tout ce que tu demanderas, Dieu te le donnera », lui dit-il. Il sent qu'il va mourir... Gwénolé, avec affection, lui demande : « Te serais-tu endormi ? Où est le serpent ? Tu connais ses ruses. Il est toujours en éveil pour le pire. Quand tu dors, lui ne se repose jamais ! Plus tu te crois en sécurité, plus le diable affûte sa méchanceté. Il ne veut que planter le mal dans notre cœur. » Thetgonus guide Gwénolé auprès du chêne où il a eu le malheur de s'endormir. Du bout de son bâton, Gwénolé écarte les feuilles et débusque le trou du serpent : « Bête de mort, sors de là, vois la victoire du Christ ! » À ce nom, le serpent sort et dresse la tête en sifflant, **bravache**. Gwénolé fait alors sur lui le signe de croix. À l'instant, le serpent se tord sur lui-même, devient comme une loque et meurt ! Puis, se tournant vers Thetgonus, Gwénolé prend de l'eau et de l'huile, bénit l'ensemble et le lui fait boire. Peu à peu, Thetgonus reprend vie et recouvre ses esprits, il l'a échappé belle !

Gwénolé enseigne avec sagesse et clairvoyance « qu'il faut écraser la tête du serpent dès qu'elle paraît », autrement dit, qu'il faut être vigilant envers soi-même pour savoir résister à la tentation.

Quand Fracan, le père de Gwénolé, apprend ce nouveau miracle, il demande à son fils de débarrasser la région de Bréhat de tous les serpents qui sont un vrai fléau. Comme l'avait fait le moine saint Patrick sur son île d'Irlande, Gwénolé invoque alors Dieu et, raconte-t-on, plus aucun serpent ne se montra dans le pays.

Serpent : animal qui symbolise le diable dans la Bible.

Bravache : arrogant.



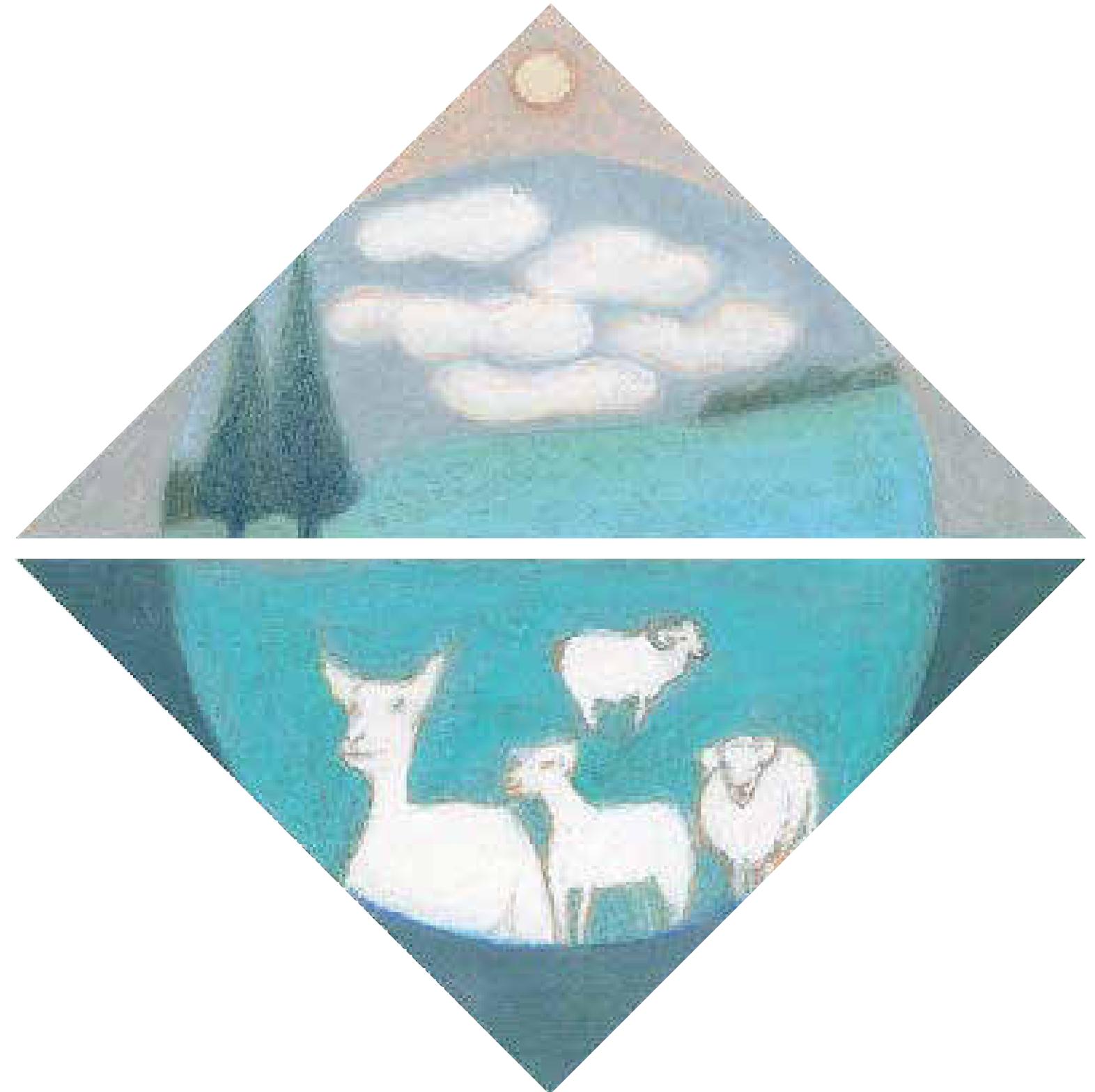
SAINT GWÉNOLÉ SAUVE VOEDMON

Par une belle soirée d'été sur les hauteurs, Voedmon, gardien de moutons, fait paître son troupeau tout près de la forêt. D'un seul coup, l'air se couvre d'un épais brouillard, le tonnerre explose et la nuit la plus obscure recouvre notre berger. Voedmon, affolé, se jette par terre et, se protégeant la tête entre ses bras, s'évanouit. Quand il revient à lui, ses moutons ont disparu et, à leur place, il aperçoit tout autour de lui des loups ! Muet de peur, il implore Gwénoilé : « Saint de Dieu, Gwénoilé, ne laisse pas la fureur des loups l'emporter sur moi ! » Celui-ci entend sa prière et le berger le voit s'interposer avec son bâton entre lui et les loups, jusqu'au petit matin. Quand le soleil se lève enfin, Gwénoilé et les loups ont disparu. Voedmon est sauvé ! Il retrouve alors ses moutons sains et saufs et rentre avec eux à la bergerie. Puis, il court trouver Gwénoilé pour le remercier, lui qu'il a vu en personne le délivrer.

COMMENT ? MYSTÈRE !

Que s'est-il réellement passé ? Comment saint Gwénoilé a-t-il été prévenu ? A-t-il eu une vision ? La visite de l'Ange ? Il était loin de là, dans sa **cellule**, en prière. Pourtant, il semble bien qu'il était en même temps auprès du berger. Celui-ci « l'a vu » chasser les loups... Comment expliquer cela ? Ne faut-il pas croire que c'est la force de la prière de Gwénoilé qui a défendu Voedmon et l'a protégé des loups ? D'où vient la puissance mystérieuse de la prière des saints que Dieu aime exaucer ? Très certainement, la confiance de Voedmon en Gwénoilé et celle de Gwénoilé en Dieu sont au cœur du Mystère.

Cellule : petite chambre personnelle des moines.



GWÉNOLÉ AIDE FRACAN, SON PÈRE

Un beau jour, Fracan, le père de Gwéanolé, chef de Ploufragan, organise un tournoi de chevaux. Il souhaite en effet se mesurer avec Riwal, le chef de la **Domnonée**. La course rassemble les familles nobles et paysannes venues assister au spectacle. Les chevaux prennent place sur la ligne de départ. L'un d'eux est monté par un jeune garçon, Maël, cavalier de Fracan. Très habile, Maël devance rapidement tous ses concurrents et prend la tête de la course. Soudain, sous les regards horrifiés de la foule, son cheval trébuche, faisant chuter brutalement le garçon. Maël est disloqué, inanimé et, pour tout dire, mort. Cris et lamentations s'élèvent tout autour. Fracan, conscient d'être à l'origine du drame, pleure. Tous se mettent à l'implorer en chœur : « Si seulement ton fils Gwéanolé était là ! Ne pourrait-il pas le ressusciter, lui qui accomplit des miracles ? »... Gwéanolé apparaît alors : « Écartez-vous, dit-il, cet enfant n'est pas mort, il est seulement malade. » Porté par la foule dont il perçoit la foi ardente, Gwéanolé prend la petite main du défunt dans la sienne. « Que le Seigneur Jésus-Christ, dit-il, qui n'a pas hésité à donner sa vie, te ressuscite, Lui à qui rien n'est impossible. » L'enfant qui était mort se réveille et remonte sur son cheval !...

Gwéanolé devient de plus en plus célèbre. Le récit de ses nombreux miracles et de sa jeune sagesse se répand et sa renommée s'étend à toute l'Armorique.

Domnonée : partie nord de la Bretagne.

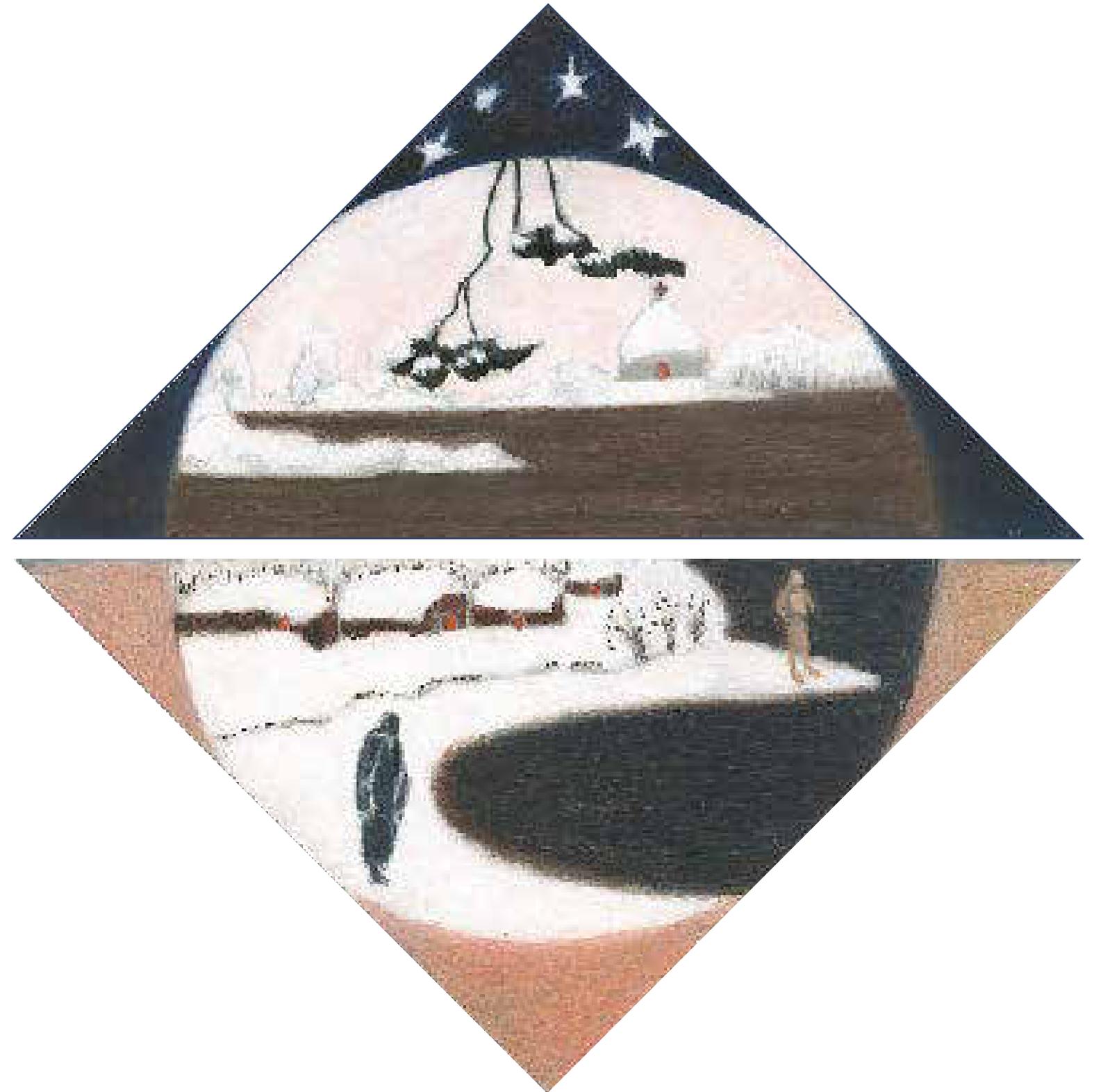


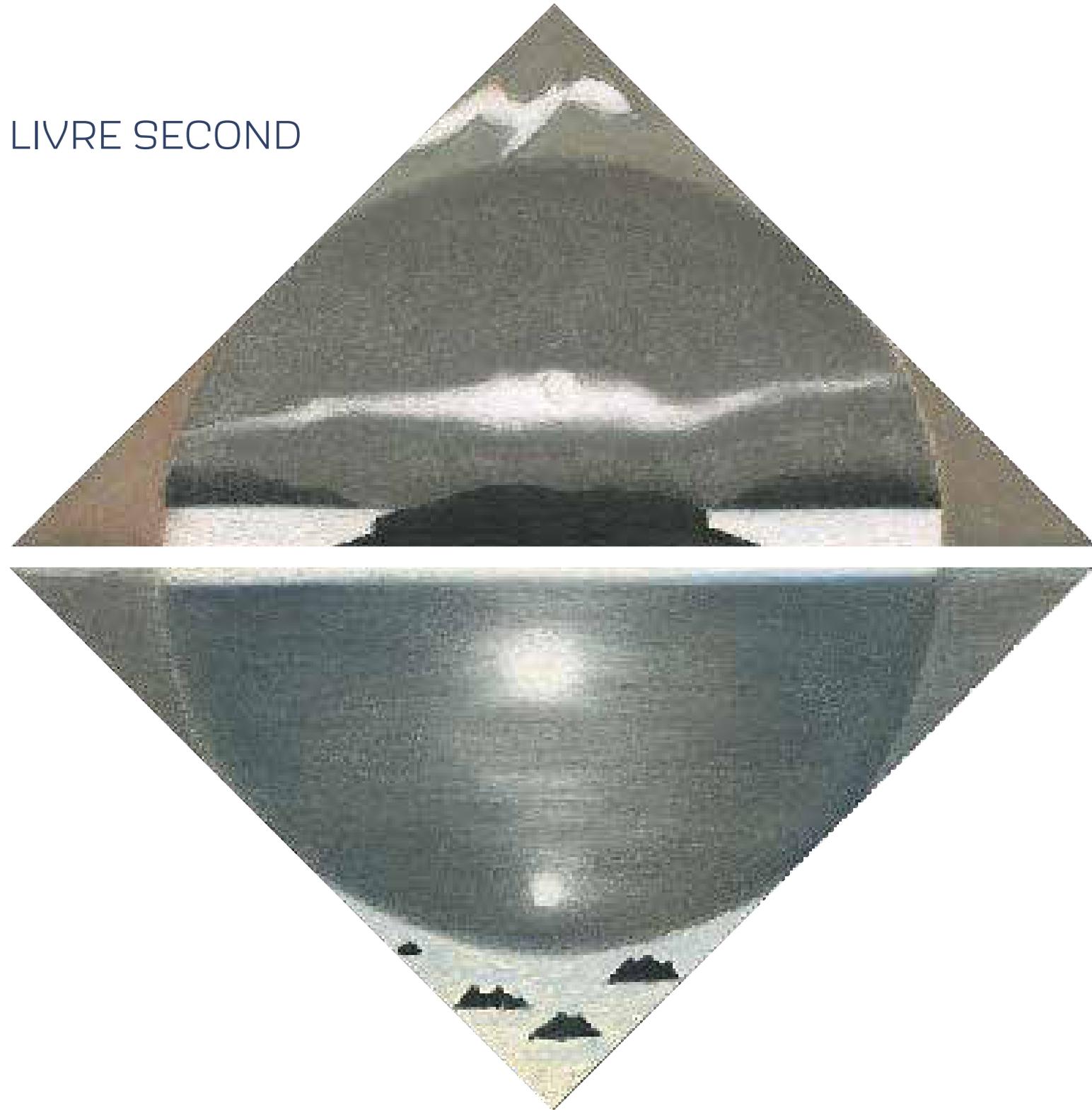
DÉPART DE SAINT GWÉNOLÉ

Une nuit, Gwénolé ressent le désir de se rendre en Irlande où vécut saint Patrick. Pour lui, c'est le modèle à suivre. C'est décidé, il partira dès le lendemain matin en bateau ! Or, tandis qu'il dort, il fait un rêve étrange. Il voit un homme aussi resplendissant qu'un ange qui s'adresse à lui : « Je suis Patrick. À quoi penses-tu Gwénolé ? Ne te soucie pas de parcourir tant d'espace de terre et de mer. Tout ce que tu veux savoir, tu peux le connaître dans ton propre pays. Le Christ est le seul Maître qui habite ton cœur, cela suffit ! Pour t'aider, tu as l'Ancien et le Nouveau Testament. Fais-en la base de ta vie. Budoc est un bon maître. Tu vas continuer à suivre les règles qu'il t'enseigne. Mais il te faudra le quitter pour devenir à ton tour un guide. Tu partiras, avec les quelques compagnons qu'il te désignera, à la recherche d'un lieu pour y fonder un nouveau monastère. »

Au réveil, Gwénolé rejoint le vieux Budoc. Il lui raconte sa vision de saint Patrick en rêve. Budoc écoute Gwénolé, se tait et réfléchit puis, très ému, lui dit : « C'est là une révélation divine, ne crains rien, tu dois faire ce que saint Patrick t'a transmis. Je te donnerai onze compagnons. Heureuse la terre où vous êtes envoyés comme la plus resplendissante des étoiles ! » Budoc leur fait ses adieux avec tristesse, embrassant tour à tour Gwénolé puis chacun de ses onze compagnons et, les serrant dans ses bras de tout son cœur, il échange avec eux le baiser de paix au milieu des larmes. Il ajoute ces recommandations : « Ne soyez pas inquiets car celui qui vous a créés vous donnera tout le nécessaire... Adonnez-vous à la lecture, au travail manuel et à la prière tout au long du jour. Sachez conserver la paix entre vous. » Il ajoute encore : « Dans votre nouveau monastère, sachez accueillir et reconnaître les vrais frères. Détectez les hommes de mauvaise intention, ceux en qui le diable règne sous une apparence trompeuse comme celle des loups ou des scorpions déguisés en agneaux. Ne gardez auprès de vous que les cœurs blancs et purs. Dieu ainsi vous conduira sur le chemin et vous protégera partout où vous irez. »

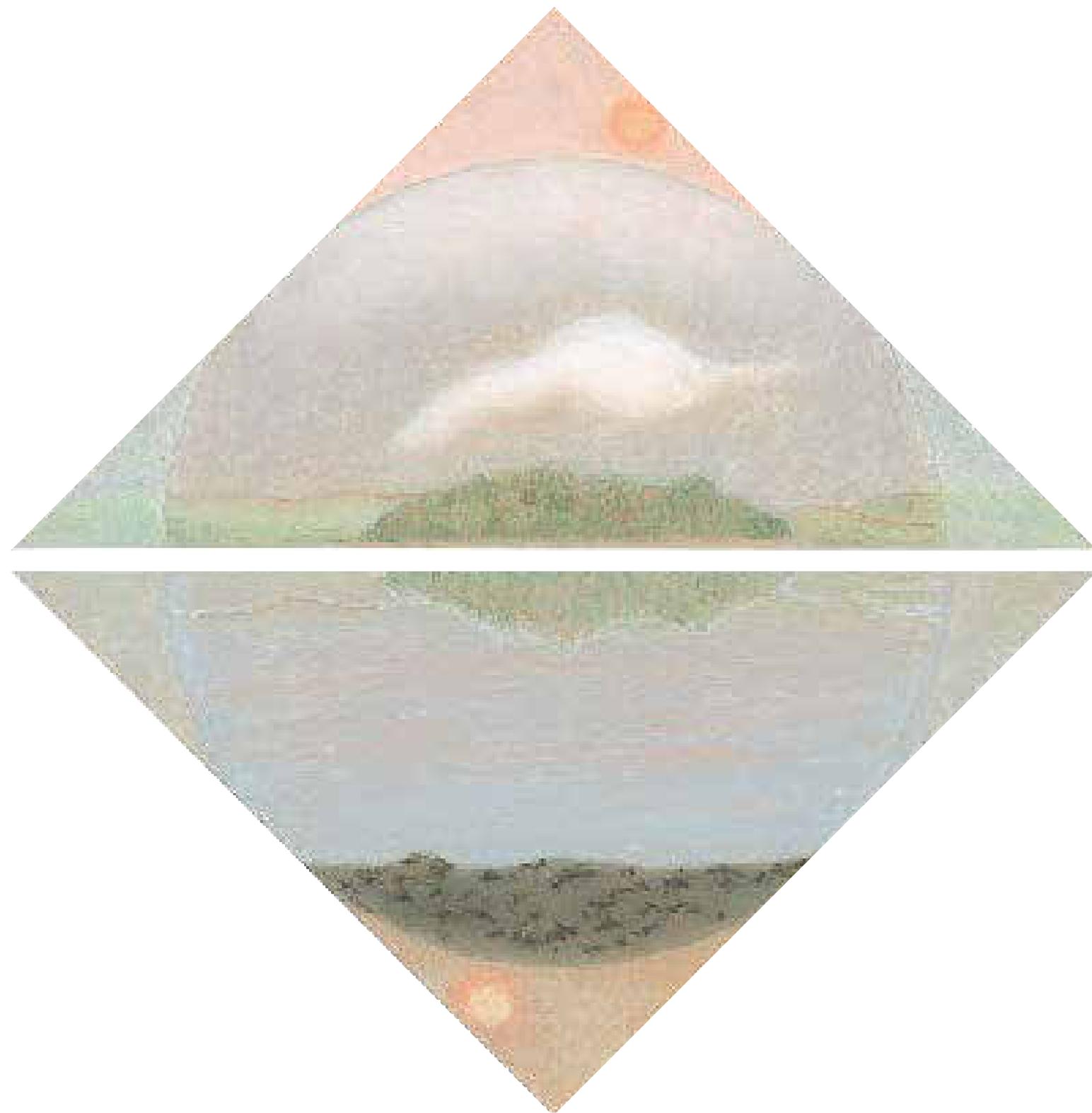
Cette année 485 marque la fin de la vie de Gwénolé sur l'île Lavret, auprès de Budoc. Il a alors 25 ans.





SAINT GWÉNOLÉ PART AVEC SES ONZE COMPAGNONS

Empruntant de nouveau le chemin de la mer, au soleil levant de Dieu, Gwénolé part en barque vers sa nouvelle vie de moine et de guide avec ses onze compagnons et les recommandations de son maître Budoc. Puis, ayant accosté, ils voyagent à pied en direction du soleil couchant, traversant la Domnonée jusqu'à ses limites fixées par la mer, à la frontière de la Cornouaille. Après des jours et des jours de marche, et une nouvelle traversée, ils atteignent enfin un lieu où se poser, une petite terre entourée de rochers. C'est l'île de Tibidy, au fond de l'actuelle rade de Brest. Une île inhospitalière à toute habitation humaine. C'est pourtant là que Gwénolé, le valeureux, choisit de s'installer avec ses compagnons moines. Avec courage et au prix d'un travail acharné, ils construisent de leurs mains des cabanes au milieu des pierres et une petite chapelle. Gwénolé et ses frères cultivent un jardin potager pour subvenir à leurs besoins. Isolés sur cette île cernée par la mer, ils mènent une vie difficile. Au bout de trois ans, tous souhaitent quitter cet endroit exposé à tous les vents.

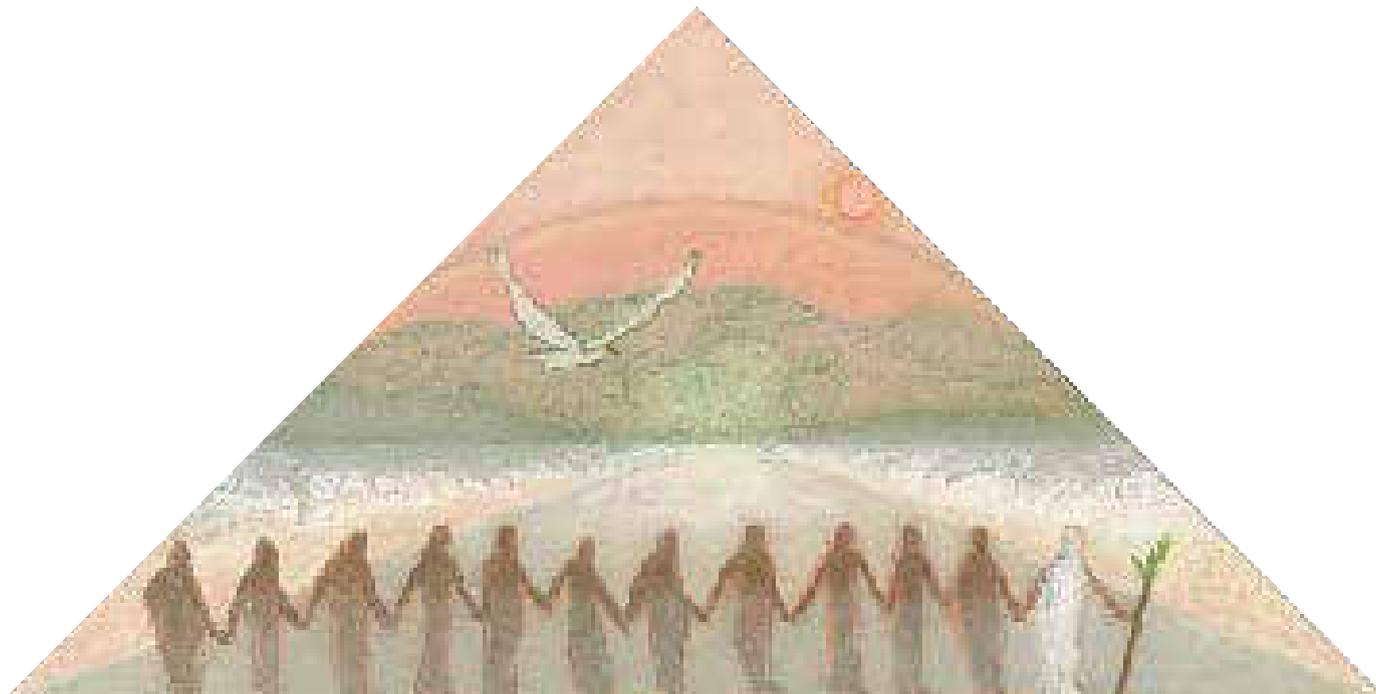


LA VISION DE LANDÉVENNEC

Les frères aiment se rassembler autour de Gwénolé au milieu de l'île, sur une butte d'où ils prennent une certaine hauteur. De là, ils aperçoivent au loin une terre paradisiaque : une petite vallée verdoyante et ensoleillée qui, chaque matin, apparaît au cœur d'une douce brume. Un lieu bien tentant pour les compagnons de Gwénolé ! Ils lui demandent de les y conduire, juste en face, à l'endroit où l'Aulne rejoint la mer. Gwénolé leur répond : « Ce n'est pas ma volonté qu'il faut suivre, mais la volonté de Dieu. La vie de l'homme sur Terre est éphémère et brève. Celui qui chaque jour choisit de vivre par amour à l'imitation du Seigneur trouvera le chemin. »

LE PASSAGE VERS LANDÉVENNEC

Après avoir prié et reconnu dans le désir de ses compagnons l'appel de Dieu, Gwénolé consent à quitter l'île de Tibidy pour « la terre promise » d'en face. Il leur dit : « Donnons-nous la main » ; puis, ouvrant le chemin, de son bâton il frappe la rive. Un passage s'ouvre alors dans la mer (comme pour Moïse devant la mer Rouge) qui permet aux frères de rejoindre à pied sec l'autre rive. Sur la colline qui surplombe la plage, se profile la première porte végétale : ils pénètrent dans le chemin de la vallée entrevue. La clairière qui s'offre à eux se niche au creux des collines ondulées. Des bois l'encerclent de toutes parts. À l'est, cette clairière est bordée par la mer et la rivière de l'Aulne qui dessine ses méandres au creux des monts d'Arrée. « Un lieu on ne peut plus paisible », bien à l'abri des vents dominants et que le soleil levant illumine. Une vision de paradis : Landévennec.

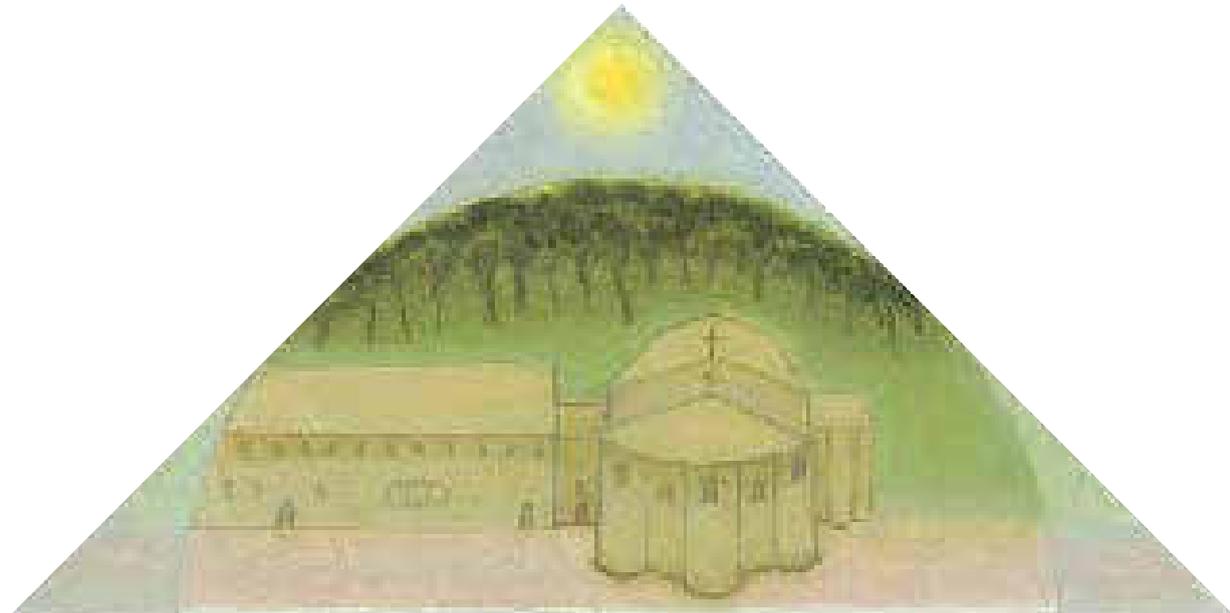


UN JARDIN PARADISIAQUE

Gurdisten compare l'endroit au jardin d'Eden, « splendide à voir au lever du soleil, le premier chaque année à faire éclore fleurs et bourgeons et le dernier à perdre ses feuilles. Un lieu préparé par Dieu pour ses serviteurs, jardin orné de mille fleurs de toutes les couleurs où cueillir aussi bien les fruits de la terre que ceux du ciel », à l'image de la plus précieuse floraison que la Terre puisse féconder : la paix. C'est ainsi qu'apparaît Landévennec, le lieu parfait pour bâtir un monastère.

LA CONSTRUCTION DU MONASTÈRE

Comme des abeilles autour de leur reine, la petite communauté de moines s'organise sous la conduite de Gwénolé. Les moines ayant trouvé le lieu pour fonder leur monastère, ils entreprennent sa construction. Jardinier ou pêcheur, cuisinier ou semeur, maçon ou menuisier, médecin ou copiste, enlumineur ou poète, traducteur ou musicien... Ils ont chacun leur fonction mais ils savent être solidaires et polyvalents, capables de s'adapter à tous les travaux. La forêt avoisinante fournit le bois pour la charpente, la toiture et les portes du monastère. La pierre locale, d'une chaude couleur dorée, constitue le matériau de ses murs. Heureux du choix de cette terre où il fait bon vivre, les frères construisent et labourent, sèment et récoltent du blé et de l'orge, cueillent les fleurs et les fruits du verger et constituent des réserves pour se nourrir. Les moines cultivent cette terre en harmonie avec les animaux qui apprécient l'herbe de ses verts pâturages et les oiseaux qui les accompagnent de leurs chants. Là, ils prient et travaillent dans la joie et la paix du cœur au rythme des saisons, des jours et des heures.



LA FONTAINE MIRACULEUSE

Ce lieu si beau a cependant un point faible : il est très sec et les besoins en eau sont grands. Malgré la présence de la mer, les moines doivent aller chercher l'eau douce loin du monastère. Si Gwénolé participe aux travaux manuels, il consacre le plus clair de son temps à la méditation, à la lecture de la Bible et à la prière. Cependant, conscient du grand manque d'eau, il aimerait venir en aide à ses frères : il prie donc Dieu de leur offrir l'eau nécessaire aux besoins quotidiens du monastère. Et, joignant le geste à la prière, Gwénolé prend son bâton et dessine sur le sol un cercle symbolisant le trou d'une fontaine. Et miracle, l'eau se met à jaillir !

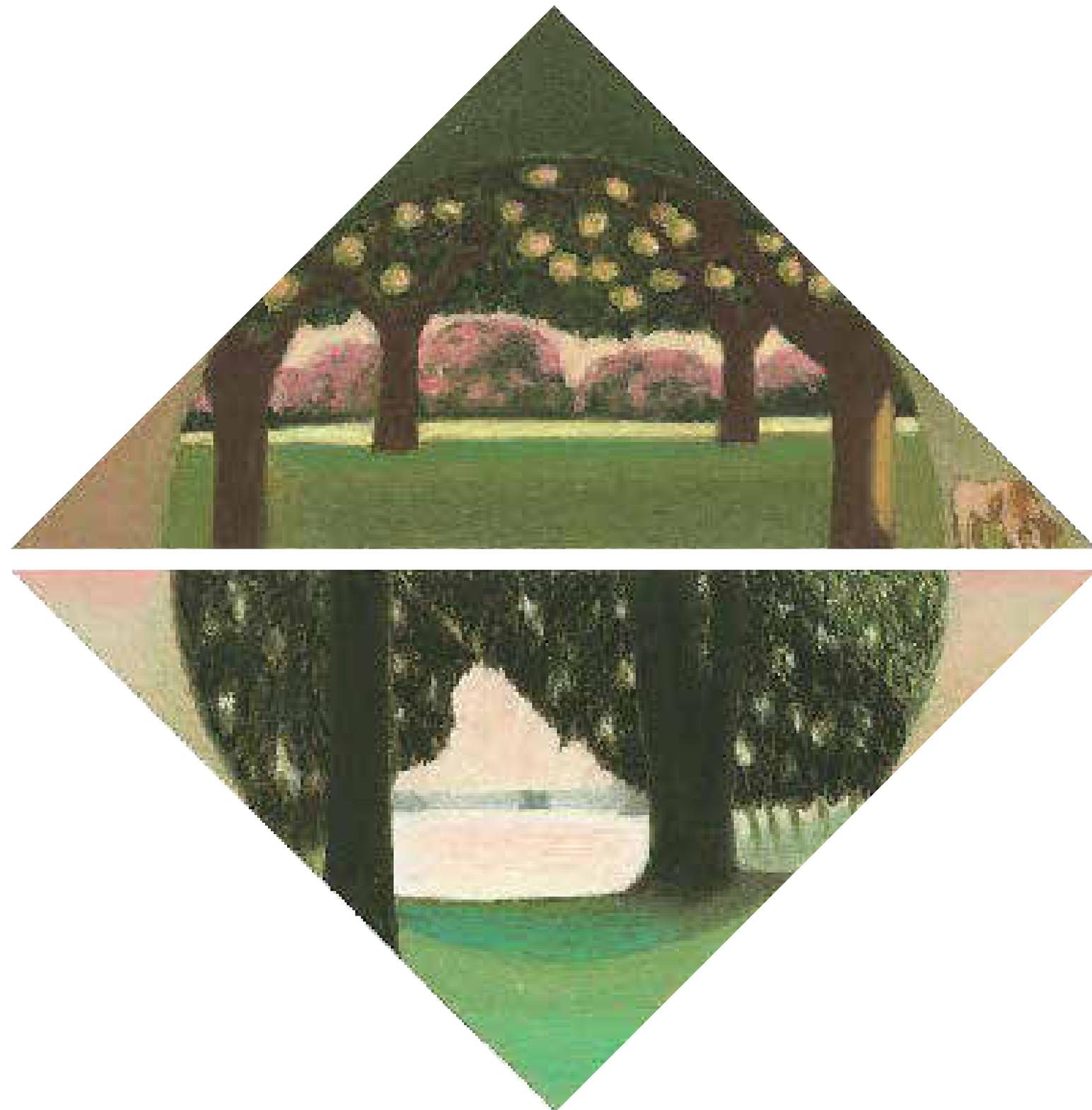
Au pied de l'abbaye, cette source d'eau irrigue aujourd'hui encore la belle terre de Landévennec.

LE DIABLE VAINCU PAR LA BONTÉ

Les moines vivent des jours paisibles, si ce n'est quelques intrusions terrifiantes, comme cette affreuse visite du diable venu tourmenter Gwénolé dans la solitude de la nuit. Il apparaît sous la forme d'une créature gigantesque et monstrueuse, dotée d'un seul œil, de plusieurs bouches, d'oreilles et de membres rouges velus et crochus. Il se met à tourner autour de Gwénolé, se transformant en toutes sortes de bêtes immondes prêtes à le tuer. Mais il ne l'impressionne guère : « Diable, à quoi te sert tout ce cirque ? Toi qui as trahi la confiance de Dieu, toi qui es traître, menteur, orgueilleux, envieux, maléfaisant, assassin et lâche... Tu ne sauras ni ne pourras jamais vaincre Dieu et Son pouvoir absolu d'amour. L'amour de Dieu sera victorieux. Il existera toujours dans le cœur des hommes qui l'accueillent. » À ces mots, la créature immonde se consume. La bonté et les paroles pures de Gwénolé, inspirées par Dieu, ont triomphé.

La bonté continue de croître comme chaque bouton au printemps, elle se multiplie dans le cœur de tout homme de bonne volonté.





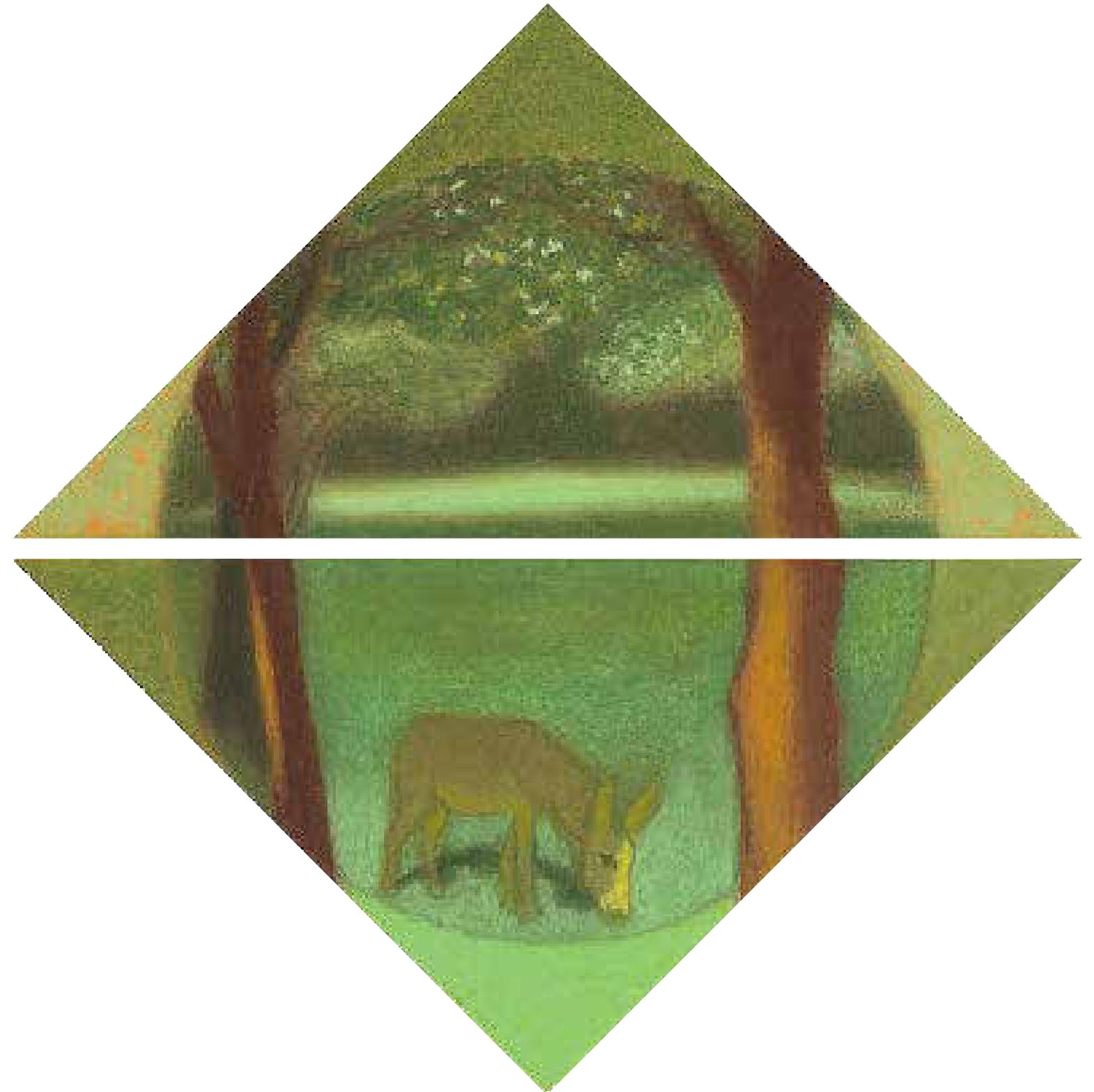
SAINT GWÉNOLÉ VIT SIMPLEMENT

Gwénoilé fait preuve d'un comportement admirable depuis l'enfance. Il ne montre aucun orgueil, arrogance ou colère envers les autres. Il est toujours joyeux et respectueux. Doté d'une belle intelligence, il se consacre naturellement aux études et à la prière. Sa manière de vivre est très simple. Il porte des vêtements faits de peaux de chèvre. À la place d'un lit de paille ou de plumes, des écorces et une pierre pour oreiller. Pour le repas, une galette de légumes sans viande lui suffit. Parfois, le dimanche, pour honorer la Résurrection, il consomme des petits poissons et du fromage ainsi que des fruits des bois. Il ne boit que de l'eau et du jus de pommes, jamais de vin ni de boissons alcoolisées qu'il considère nuisibles pour l'homme. Il est toujours à la recherche de la perfection, n'oubliant jamais que le mal peut survenir à tout moment.

Goûtant avec sobriété les fruits de la terre et désirant ardemment vivre avec le Christ, saint Gwénoilé semble être un ange ! Gwénoilé, le saint blanc de Landévennec, pur comme neige, dispense le baume de sa douce parole à tous ceux qui viennent à lui et guérit les maux humains.

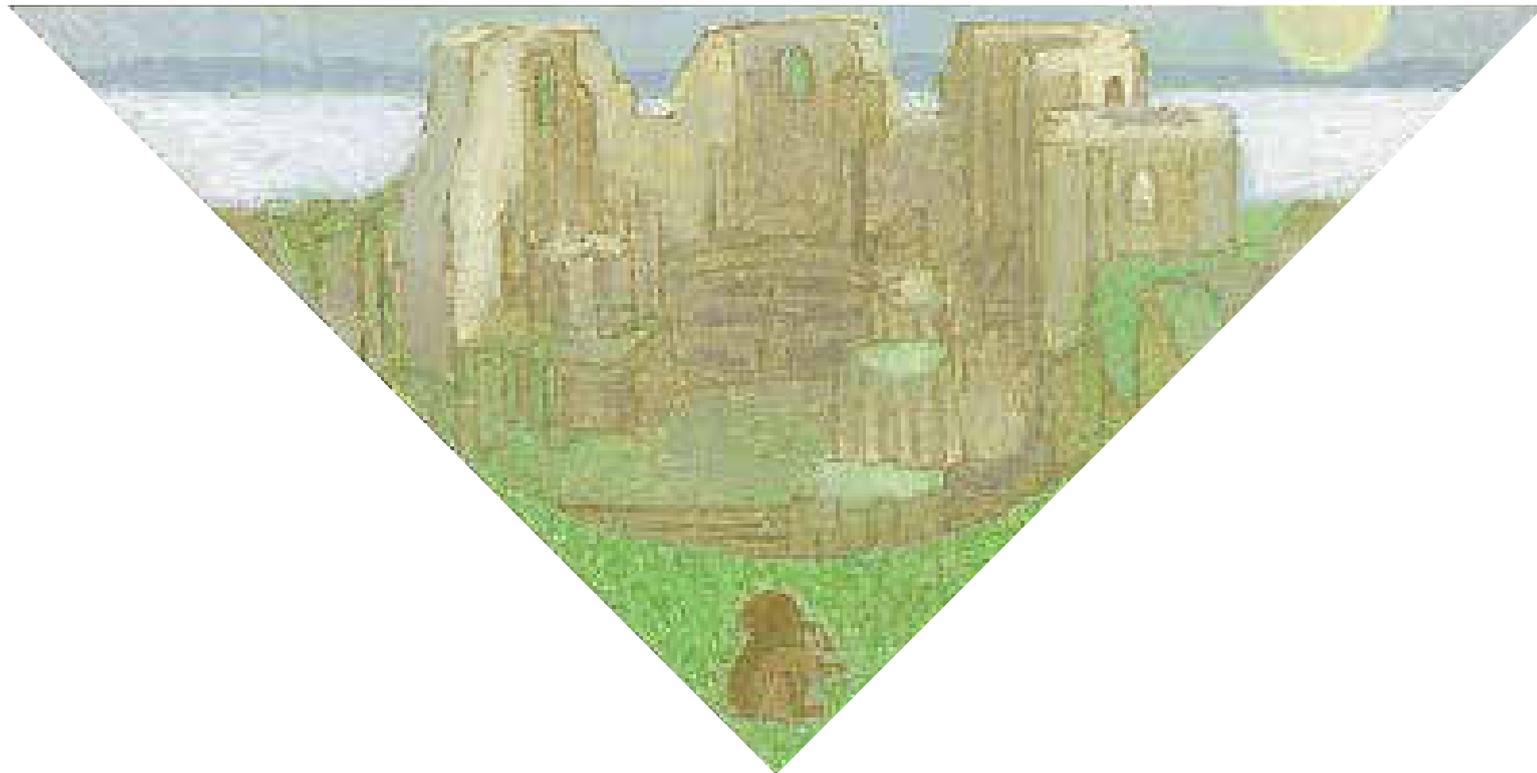
LA VISITE DU ROI GRADLON

On vient le voir de toute la Bretagne pour contempler son visage resplendissant comme celui d'un ange : les paysans, les jeunes comme les vieillards, les mères et les enfants, et même les rois ! Jusqu'à l'illustre Gradlon, roi de Cornouaille, dont le royaume s'étend aux confins de la Loire. Il fait le voyage jusqu'à Landévennec entouré de sa cour. Arrivé devant Gwénoélé, il le salue et dépose à ses pieds de l'or et de l'argent. Après avoir écouté le roi Gradlon, saint Gwénoélé lève vers lui son bâton sacré et dit : « Voudrais-tu me séduire par tes richesses ? Si je les acceptais, que serais-je venu faire à Landévennec ? Ton or ne m'est pas utile. Tout homme, qu'il soit riche ou pauvre, doit mourir un jour et ne peut emporter que la richesse de son cœur. En quoi l'or est-il un cadeau ? Ce n'est pas cela qui donne goût à la vie. Je veux rester tel que je suis. Ma pauvreté est ma richesse. Le Christ est mon Souverain. Tu détiens en vérité peu de chose sous ton sceptre si tu ne cherches pas à conquérir le vrai Royaume, celui de Dieu. Il ne sert à rien d'accumuler des richesses. Tu dois, au contraire, avec sagesse être prêt à partager avec ceux qui en ont besoin. Et ils sont nombreux dans ton royaume. »



L'AMOUR EST GRATUIT

Gwénoilé veut faire comprendre à Gradlon que le but de la vie n'est pas l'argent, mais le bonheur avec les autres. L'argent, si on lui accorde trop d'importance, devient source de division, il nous isole des autres et finit par faire de nous ses esclaves. L'argent ne peut acheter l'amour car l'amour est gratuit. L'amour est le grand don de Dieu, la vraie richesse qu'il offre à tous ceux qui veulent la vie. Faire le bien, vivre en harmonie avec les autres, rechercher la paix est le seul royaume à conquérir. Gradlon entend le message de saint Gwénoilé et y conforme sa vie. Le tombeau de Gradlon demeure à Landévennec, parmi les ruines de l'abbaye, près de celui de saint Gwénoilé, face au soleil et à la mer.



DES VOLEURS À L'ABBAYE

Un soir, Gwénoilé et les moines sont victimes d'un vol à l'abbaye... Catmaël, un paysan de la région, a honte de ses trois fils qui passent leur temps à commettre des larcins sans qu'il parvienne à les raisonner. Ils manquent un peu de cervelle ! Un jour, ils se persuadent que le monastère renferme des trésors dans ses greniers. Ne reculant devant rien, pas même devant un lieu sacré, ils choisissent une nuit noire pour accoster en bateau sur le rivage de Landévennec. Ils rentrent par la porte du monastère, qui s'ouvre toute seule sous une lumière éblouissante, sans qu'ils s'en étonnent : c'est pourtant déjà un signe de Dieu. Ils montent dans les greniers qui ne sont remplis que d'orge : les réserves des moines. Nulle trace de trésor ! Malgré leur déception, ils remplissent d'orge le plus de sacs possible...

LA DÉCOUVERTE DU CŒUR

Pendant ce temps, les frères sont réunis dans l'église avec Gwénolé qui les alerte : « Allez voir si tout est en ordre dans le monastère, des voleurs se sont introduits dans le grenier. Mais surtout, laissez-les, Dieu seul est assez puissant pour changer le cœur des voleurs. »

Tandis que les brigands ressortent du monastère avec leur butin, la situation se retourne soudain contre eux. Le premier voleur tombe et se fracture la hanche. Le deuxième a le pied rivé au sol tel un arbre retenu par ses racines, il ne peut plus bouger. Quant au troisième, devenu subitement aveugle, il court dans tous les sens, ne sachant plus où est le bateau.

Gwénolé, depuis l'oratoire, raconte ce qui arrive aux malheureux puis ajoute : « Allons à leur rencontre avec miséricorde ! Ils sont dans la prison de leur cœur malade, d'où ils ne peuvent sortir par eux-mêmes. Dieu seul a le pouvoir de les libérer. »

Quand ils se retrouvent face à Gwénolé et ses frères, les voleurs s'attendent au pire. Mal à l'aise, ils avouent leur forfait que Gwénolé connaît déjà : « Pourquoi avoir violé notre clôture et commis ce vol indigne ? Il est écrit : « Tu ne voleras pas et tu ne convoiteras pas les biens de ton prochain... » Dieu vous a punis afin de vous montrer que vous êtes prisonniers de vos péchés. Prenez-en conscience, cela vous libérera. »

Personne ne leur avait jamais parlé comme Gwénolé. Du coup, ils retrouvent leurs esprits et comprennent : la méchanceté endurecit le cœur, elle paralyse et empêche d'être heureux. C'est donc soulagés d'un grand poids et le cœur en paix qu'ils remercient Gwénolé et louent Dieu pour la première fois de leur vie !

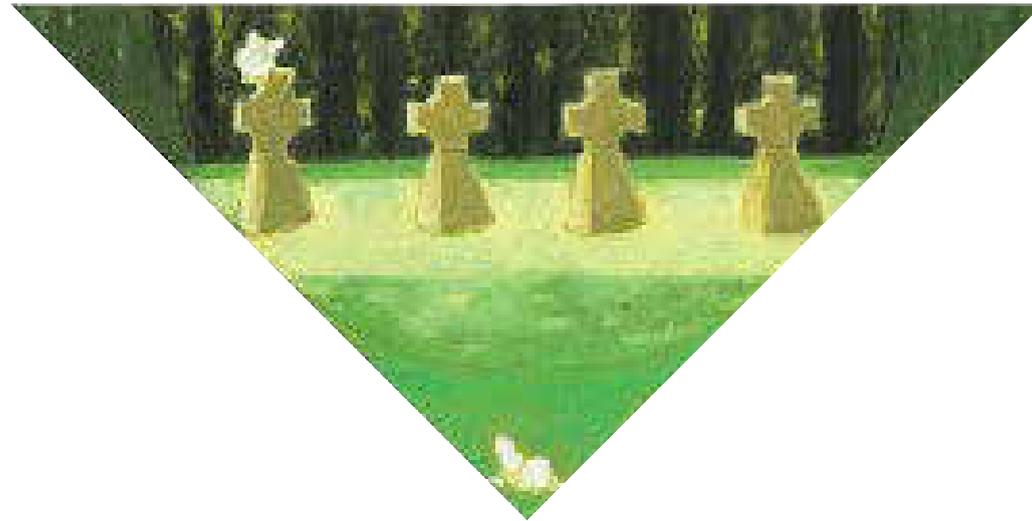
Ainsi, Gwénolé, par sa compassion et sa compréhension de l'âme humaine, a su réensoleiller leur cœur. Repentis et pleins de gratitude, ils décident de rester auprès de lui et de devenir moines.



LA MORT TERRESTRE

Les frères au monastère s'efforcent de mener la vie la plus charitable possible et ce, jusqu'à leur dernier souffle. Veilleurs du divin au cœur du quotidien, ils vivent dans l'attente de la venue du Seigneur jusqu'au jour imprévu et incertain de la mort : « Tu ne sauras ni le jour ni l'heure. » Au sein du monastère un enclos accueille chaque moine parvenu au terme de sa vie. Dans ce cimetière, un lit de pierres et d'herbe recueille la dépouille corporelle de chaque frère. Ayant foi dans la Résurrection, ils croient que la mort n'est pas la fin de la vie mais un passage vers la communion éternelle et fraternelle de tous avec Dieu. Ils croient que si nos yeux se ferment aux beautés du monde, c'est pour s'ouvrir aux splendeurs du royaume des cieux ! On raconte que les anges, tels des papillons, dansent et battent des ailes à chaque résurrection et qu'ils illuminent la nuit des tombeaux. Si l'on tend bien l'oreille de son cœur, on peut entendre le doux battement de leurs ailes blanches qui nous éveille à la beauté de l'éternel amour.

Saint Gwénéolé accomplira encore d'autres miracles qui ne sont pas racontés dans ce livre et vivra jusqu'à plus de 70 ans des jours paisibles à l'abbaye de Landévennec.



LA MORT DE SAINT GWÉNOLÉ LE 3 MARS 532

Une nuit, dans son sommeil, un ange annonce à Gwénolé sa mort prochaine. Revêtu de la blancheur immaculée de la neige, il l'appelle doucement : « Gwénolé ! » « Me voici » répond-il.

« Frère, il est temps de recueillir la récompense de tous les beaux fruits que tu as produits dans ta vie. La vigne que tu as plantée en cette terre, confie-la à un autre gardien. Le moment est venu pour toi de la quitter. Ô bienheureux vieillard, du Ciel, tu te réjouiras d'admirer les beaux raisins qu'elle donnera après toi. Dispose ta maison pour que tous continuent d'œuvrer comme tu l'as fait en recherchant toujours le meilleur avec amour et bonté. Tu vas mourir puis, l'un après l'autre, tes frères partiront à leur tour, mais le souvenir de ta présence demeurera toujours en ce lieu. Chaque âme, chaque pèlerin pourra, à ta prière, s'adresser au Seigneur et sentir ta présence fraternelle en contemplant la lumière douce et blanche du ciel qui se reflète sur les eaux paisibles de l'estuaire, au souffle ténu du vent, sous le soleil comme sous la lune. La nuit comme le jour, en toute saison. »

Gwénolé rapporte à ses frères l'annonce par l'ange de sa mort prochaine et la nécessité de choisir un nouveau pasteur : « À la sixième heure du jour, mon Seigneur et Maître me recevra. Voici que les portes du Royaume s'entrouvrent devant moi. Priez pour que la paix de Dieu irrigue vos cœurs et vous garde unis. Levez-vous et prions ensemble. »

Gwénolé revêt alors les ornements sacrés et dit la messe, puis il communique au corps et au sang du Christ. Il est soutenu par deux frères quand il rend son dernier souffle.

Saint Gwénolé, vénérable vieillard, beau et doux, ouvre les yeux à la blanche lumière de Dieu en la première semaine de Carême, le **3 mars 532**.

On fête saint Gwénolé le **3 mars** chaque année.



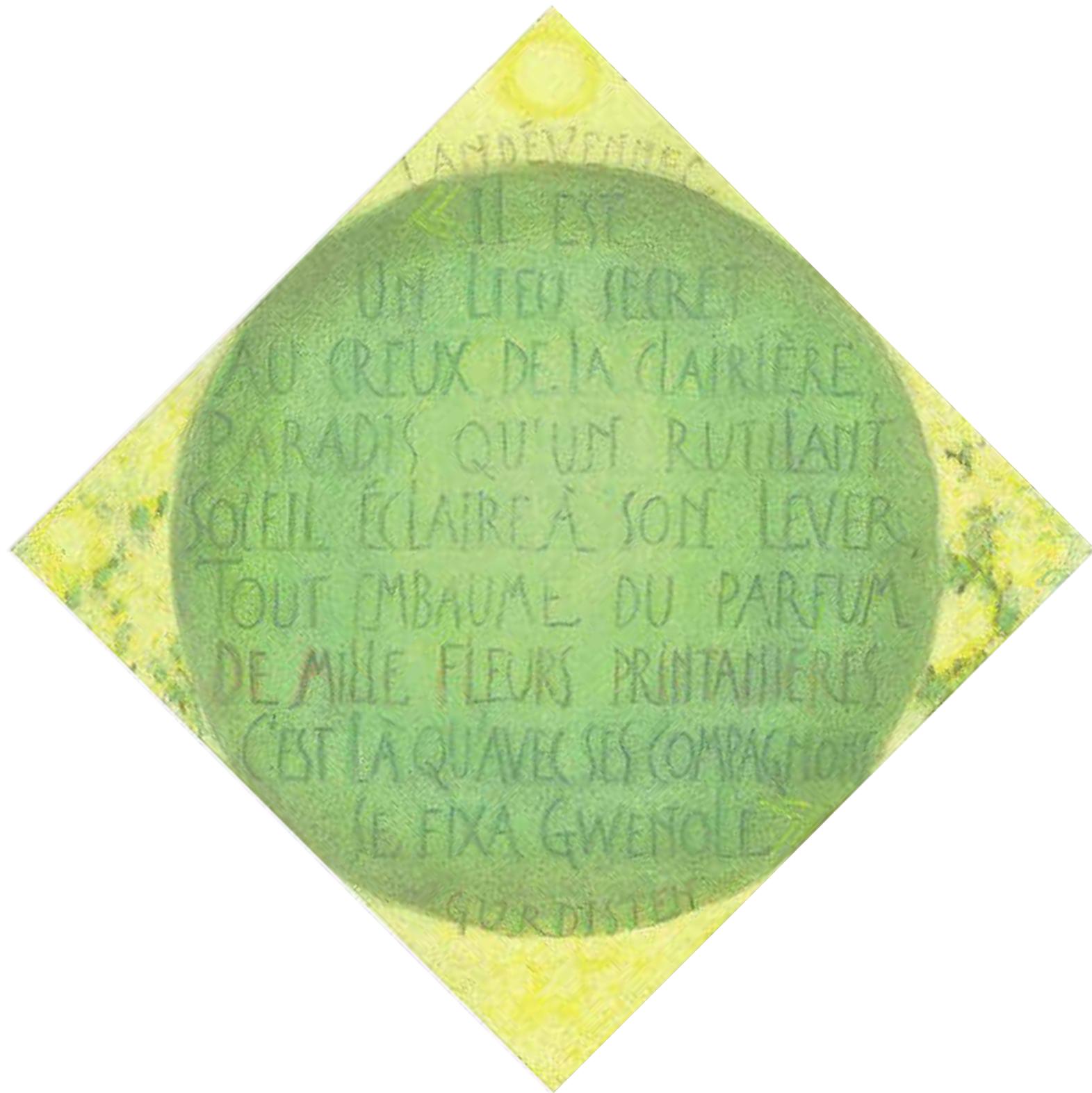
L'ÂME DE LANDÉVENNEC : SAINT GWÉNOLÉ

Depuis, le lieu, reflet de la beauté de Dieu dans la création, garde le souvenir de la présence lumineuse de saint Gwénolé. Une harmonie paisible et profonde enveloppe en effet Landévennec, colorant le chant des oiseaux et le virevoltement des papillons. Elle épouse chaque courbe de l'Aulne, chaque rougeur des pommes, chaque rondeur des collines du Menez-Hom, chaque brin d'herbe, chaque nid, chaque demeure, chaque racine, chaque pétale, chaque effleurement d'ailes, chaque regard, chaque chant, chaque chemin creux, chaque douleur caressée, chaque parole donnée, chaque bercement de feuilles, chaque aube, chaque espérance et chaque saison, chaque graine, chaque naissance, chaque matin, chaque goutte, chaque coulée de sève, chaque nuage, chaque sourire, chaque peine consolée, chaque marée, chaque larme fécondée, chaque maladie adoucie, chaque oscillation du vent, chaque paupière, chaque rencontre, chaque silence, chaque éclosion, chaque pardon consenti, chaque tombe, chaque dernier souffle. Elle anime chaque mouvement, chaque tronc qui s'élève jusqu'aux étoiles, chaque étoile qui veille avec la lune sur chaque ondulation de la mer.

Veilleur auprès de Dieu, saint Gwénolé prie pour nous, veille sur nous.

Tout ici à Landévennec est empli de sa présence intemporelle. De nuit comme de jour, elle illumine chaque parcelle de vie et l'ouvre à l'infini de l'amour. Saint Gwénolé, regarde bien avec ton cœur, il est là, à Landévennec, toujours.





DANS TON SILLAGE, GWÉNOLÉ...

Dans ton sillage, Gwénolé,
Tant de disciples sont allés
Depuis que tu vins d'île en île
Ancrer ici dans l'estuaire,
La nouveauté de l'Évangile
Vécu au milieu de tes frères.

Sur cette terre nos racines
Ont pris naissance et origine.
Heurs et malheurs et saint silence,
Il nous fallut tant de patience
Pour reconstruire pierre à pierre
Le mot à mot de la prière.

Louange à toi, Père des moines
En qui l'Esprit fit sa demeure
Pour ce lieu saint qui d'âge en âge
Enclôt la paix au Livre d'Heures.
Ici, Bretagne a cœur et âme,
Ici, une abbaye témoigne.

Debout se tiennent les veilleurs.
Leurs chants dédiés au Créateur
Sur quinze siècles de l'histoire
Ont fait jaillir comme une sève
Un temps plus beau que sa mémoire
Où toute mort en Dieu s'achève.

Frère Gilles

WAR DA ROUDENN, GWENOLE...

War da roudenn, Gwenole,
Ez eus bet kement a ziskibien
Abaoe ma oas deuet euz un enezenn d'eben
Da eoriañ amañ en aber,
Nevezenti an Aviel
Bevet asambles gant da vreudeur.

War an douar-mañ hor gwrizioù
O deus kavet o c'hanedigez o diazez.
Eurvad ha gwalleur ha sioulded santel,
Ret eo bet deomp kalz pasianted
Evit adsevel men goude men
Ger goude ger, ar bedenn.

Meuleudi dit, Tad ar venec'h
Ennout ar Spered 'deus graet e chomlec'h
'Vit al lec'h santel-mañ a gantvedoù da gantvedoù
A gloz ar peoc'h el Levr an eurioù.
Amañ, Breizh 'zo kalon hag ene,
Amañ, un abati 'zo test.

War-sav 'mañ ar gedourien,
O c'haniri kinniget d'ar C'hrouer
War pemzek kantved hon istor
O deus graet tarzhañ 'vel ur zev
Un amzer kaeroc'h eget e eñvor
Lec'h ma varv pep tra e Doue.

Traduction bretonne : frère Patrick



SAINT GWÉNOLÉ APRÈS SAINT GWÉNOLÉ

Quand Clément et Gurdisten écrivirent au neuvième siècle la vie de saint Gwénolé que nous venons de lire, il y avait déjà bien longtemps que les pèlerins s'adressaient à Dieu par son intermédiaire et célébraient sa fête chaque 3 mars.

Aujourd'hui encore, on se confie à lui en de nombreux lieux qui lui sont dédiés. Ainsi, on fête le Pardon de saint Gwénolé le premier mai à l'abbaye de Landévennec et le deuxième dimanche d'août à l'église Saint-Gwénolé de Batz-sur-Mer. À Locquéholé, on célèbre la Troménie à l'Ascension. De nombreux fidèles se rassemblent en ces occasions auprès de lui pour chanter Dieu et le prier. Ils lui confient leur attente de paix, de réconciliation, de fraternité...

Plus de trente églises ou chapelles sont dédiées à saint Gwénolé, en Bretagne surtout mais aussi au-delà, jusqu'en Cornouaille britannique où son culte s'est répandu à l'époque des incursions vikings au début du dixième siècle.

Saint Gwénolé est l'un des premiers Pères de la foi en Bretagne. C'est pourquoi les chrétiens aiment l'invoquer pour enraciner leur foi dans la sienne et dans celle des hommes et des femmes qui les ont précédés. Sa vie de prière et de charité, éclairée par l'Évangile, nous illumine encore aujourd'hui.

Frère Jean-Michel Grimaud

Gwenole, Tad Beniget,
Selaouit or galvadenn
Dougit beteg Doue,
Pedenn ho pugale.

*Gwénolé, Père béni,
Sois attentif à notre cri,
Emporte jusqu'à Dieu
La prière de tes enfants.*

Lieux possédant une église ou chapelle dédiée à saint Gwénolé :

Auville • Batz-sur-Mer • Beaumerie • Briec • Carnac • Cavrion-Saint-Martin • Château-du-Loir • Collorec • Concarneau • East Portlemouth • Edern • Ergué-Gabéric • Gourin • Gunwalloe • Île de Sein • Landévennec • Landewednak • Landrévarzec • Lanester • Langonnet • La Ville-Ginglin • Locquéholé • Locunolé • Lopérec • Penmarc'h • Pierric • Plougastel-Daoulas • Plourac'h • Priziac • Quistinic • Scaër • Tonquédec • Towednack • Tremain • Trévou • Tréguignec •

À Luc Fréour, notre petit frère bien-aimé, mort à 19 ans.
Il repose à Batz-sur-Mer sous l'aile sainte de Gwénoilé.

À Paul Fréour, son père.

À Jean Fréour.

Dans le grand jardin de la Paix.

Nathalie Fréour

5 février 2018/juillet 2019

45 pastels à l'huile sur papier d'Arches

28,5 cm x 28,5 cm & 28,5 cm x 14 cm

Éditeur : Laurence Morvan
Coordination éditoriale : Caroline Brou
Conception graphique et mise en pages : studio graphique des Éditions Ouest-France
Photogravure : graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression : Sepec, Peronnas (01)

© 2020, Éditions Ouest-France,
Édilarge S. A., Rennes
ISBN 978-2-7373-8321-2
N° d'éditeur : 10416.01.1,3.04.20
Dépôt légal : avril 2020
Imprimé en France
www.editionsouestfrance.fr



